

FSM Mexico 2022 : de possible, l'autre monde devenu « urgent et nécessaire » !

Ronald Cameron

Militant associatif et politique¹

Même si la tenue du Forum social mondial (FSM) de 2022 à Mexico, du 1^{er} au 6 mai, a été le résultat d'un parcours du combattant, il est devenu évident que l'altermondialisme doit chercher à se renouveler en dehors de ces rendez-vous, sans pour autant renoncer à la formule suivant des objectifs plus définis. Le rendez-vous de Mexico fut nettement en recul comparativement aux précédents FSM. Ce n'est pas la faute du comité organisateur et la pandémie y est certainement pour quelque chose, comme le mentionne la déclaration finale. Toutefois, le contexte n'est plus le même qu'au début des années 2000, les mouvements sociaux peinent à reprendre l'initiative et on ne se dirige pas vers l'autre monde souhaité. Ainsi, le mot d'ordre des altermondialistes est moins celui d'un autre monde possible, que celui de sa nécessité !

Depuis plusieurs années, on constate un affaiblissement des FSM et les détracteurs de l'altermondialisme en ont profité. Or, les mouvements altermondialistes existent depuis plus longtemps que les FSM. Ils sont nés comme mouvements de résistance aux politiques d'ajustement structurel, véritables chantiers des politiques néolibérales d'austérité des années 1980². Le FSM 2022 de Mexico confirme que l'avenir de l'altermondialisme se définira largement en dehors de ces rendez-vous.

Vers la construction d'une « nouvelle phase de l'altermondisme » ?

Le titre de la Déclaration finale³ de 2022 insiste sur *l'urgence et la nécessité* d'un autre monde et non pas sur sa possibilité. Elle appelle à une « nouvelle phase de l'altermondisme ». Le contexte particulièrement hostile aux projets de transformation sociale amène la déclaration à reconnaître que la « résistance n'annule pas ces contradictions » du système de domination et que les violences et les défaites sont toujours possibles.

Elle rappelle aussi que les « thèmes abordés étaient le climat, l'agriculture respectueuse de la terre, l'économie durable, les droits humains, le féminisme, les minorités, l'éducation, les droits du travail, la culture, la communication, l'autodétermination des peuples... et tant d'autres ! ». Les trois axes qui regroupaient le plus d'activités étaient :

- les alternatives économiques du peuple;
- la défense du vivant, de l'environnement et des territoires;
- la démocratie, la participation politique, la construction de la citoyenneté et de l'autonomie.

1. Enseignant à la retraite, militant associatif et politique, l'auteur a participé au Forum social mondial 2022 de Mexico comme membre du comité exécutif du Conseil international pour l'éducation des adultes. Il a aussi participé au collectif québécois pour le Forum social mondial 2022 comme délégué d'ATTAC-Québec et a collaboré pour Alternatives à mettre sur pied la délégation jeunesse amorcée par Katalizo et soutenue par les Offices jeunesse internationaux du Québec, et leurs partenaires belge et français. Il est en charge du site *Plateforme altermondialiste* avec feu Pierre Beaudet.

2 John Williamson résume en 1990 ces politiques d'ajustement structurel convenues entre les institutions financières internationales (Fonds monétaire international, Banque mondiale) et le Trésor américain de l'ère de Ronald Reagan et qui seront identifiées comme le Consensus de Washington. John Williamson, « What Washington means by policy reform », dans John Williamson (dir.), *Latin American Adjustment. How Much Has Happened ?*, Washington, Institute for International Economics, 1990.

3 FSM 2022, *Construire ensemble un programme commun pour un autre monde urgent et nécessaire*, Déclaration finale, Mexico, 6 mai 2022, <<https://alter.quebec/declaration-finale-du-forum-social-mondial-2022-de-mexico/>>.

Elle affirme aussi que le « FSM de Mexico 2022 est un pas vers la construction d'une nouvelle phase de l'altermondialisme ». Le mouvement altermondialiste est en panne. Même s'il a contribué à affaiblir la puissance des politiques néolibérales, il n'a pas réussi à semer la crainte de bouleversements systémiques. Réinventer l'altermondialisme passe nécessairement par un renforcement de la charge de rupture dans la problématique de transformation sociale.

La plus faible participation des FSM

Le FSM de Mexico a connu la plus faible participation de tous les FSM depuis 2000. La Déclaration finale indique 3000 personnes⁴, le site officiel du FSM 2022 affiche plutôt 2000 personnes présentes et 5000 en ligne⁵. Un site journalistique progressiste et indépendant parle de quelques centaines⁶. On mentionne des participantes et participants provenant de « 30 pays sur quatre continents ». Environ 200 personnes ne provenaient pas du pays hôte, le Mexique. La plus grande partie de ce nombre provenait de pays latino-américains. Les autres délégations les plus importantes provenaient d'Afrique, de France, du Québec, du Maghreb et de Norvège. La délégation soutenue par Katalizo et Plateforme altermondialiste était composée d'une trentaine de jeunes femmes et jeunes hommes québécois, français et belges qui ne passaient pas inaperçus, tant la participation était faible.

La Déclaration finale indique 789 ateliers et assemblées dans 15 lieux du centre historique de Mexico. Le site officiel mentionne 365 activités. Quelques dizaines, voire une centaine, de personnes ont participé aux ateliers les plus populaires. Il est vrai que la dispersion des activités sur plusieurs sites a constitué une difficulté pour l'organisation, la participation et la réussite des activités. C'est pourquoi on a constaté beaucoup de retards et d'annulations. L'assemblée finale de convergence a regroupé de 200 à 300 personnes. Les organisations internationales en ligne sont incluses dans les 500 organisations inscrites.

Par ailleurs, l'organisation du FSM à Mexico, prévu initialement en 2020, fut un véritable marathon pour le comité organisateur mexicain. Un rendez-vous virtuel tenu en janvier 2021, en période de pandémie, a calmé l'impatience de plusieurs quant à la tenue en personne du FSM. Finalement fixé pour mai 2022, le forum fut organisé sur les chapeaux de roue tant les multiples délais et les faiblesses du soutien financier ont pesé sur le travail d'organisation. De ce point de vue, avoir réussi à tenir un rendez-vous fut un tour de force.

Sans aucun doute, la pandémie a joué un rôle important dans la faiblesse de la participation. La Déclaration finale le rappelle et signale aussi les restrictions de visas. Mais il y a plus. Il faut mentionner le contexte d'affaiblissement des réseaux, le recul de la capacité de diversification de leur action, de nouvelles priorités des mouvements, notamment parmi les réseaux mondiaux, et une baisse générale d'intérêt pour les FSM, même de la part de certains réseaux associés à l'altermondialisme !

Une chute de l'intérêt des mouvements

Plusieurs des mouvements internationaux associés à l'altermondialisme étaient absents, notamment Via Campesina et la Marche mondiale des femmes, qui furent des piliers des FSM. L'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) n'était pas présente. Ce mouvement de lutte antinéolibéral basé dans la

⁴ *Ibid.*

⁵ FSM Mexico 2022, <www.wsf202.org>.

⁶ Bureau de rédaction de La Coperacha – Mexico, *Regards sur le Forum social mondial Mexico 2022*, 6 mai 2022, <<https://lacoperacha.org.mx/mirada-al-foro-social-mundial-mexico-2022/>>.

région d'Oaxaca au Mexique a marqué l'histoire de l'altermondialisme en lançant un appel à la résistance le 1er janvier 1994⁷, date d'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain. L'EZLN est une armée, ce qui constitue évidemment un obstacle pour sa présence au FSM. Néanmoins, l'absence du mouvement zapatiste témoigne d'un problème politique plus large, avec le gouvernement, et aussi sur le plan des convergences entre les mouvements sociaux mexicains, dont plusieurs n'étaient pas au rendez-vous.

Parmi eux, on retrouve le Frente Auténtico del Trabajo (FAT) avec qui le Conseil central du Montréal métropolitain (CCMM-CSN) a développé des liens depuis plusieurs années, de même que le Centre international de solidarité ouvrière (CISO). Quelques syndicats de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et du Conseil du travail du Canada (CTC) ont également établi des relations avec cette fédération de syndicats indépendants depuis les négociations sur le libre-échange nord-américain. Or, le FAT a décidé de ne pas participer à cause du contexte sanitaire. Cette décision a été l'occasion pour CISO et les syndicats qui lui sont associés, dont la FTQ et le CCMM-CSN, de ne pas encourager la participation en personne au FSM 2022⁸.

Les activités concernant le mouvement ouvrier ont été réalisées principalement par les autres syndicats indépendants du Mexique, notamment la Coordinadora Nacional de Trabajadores de la Educación (CNTE), la Nueva Central de Trabajadores (NCT), l'Unión Nacional de Trabajadores (UNT), l'Unión Nacional de Sindicatos Minero-Metalúrgicos y Metal-Mecánicos de Mexico (UNASIM). La marche d'ouverture du FSM s'est d'ailleurs intégrée à la marche du 1er mai à Mexico, qui a réuni plusieurs milliers de membres de syndicats indépendants, notamment celles et ceux des téléphonistes et des électriciens, qui se sont éloignés des organisations affairistes traditionnelles.

Enfin, on doit mentionner l'absence du mouvement syndical international. Outre un représentant de la Centrale unique des travailleurs (CUT) du Brésil, on pouvait repérer le responsable international du syndicat canadien UNIFOR, qui a soutenu financièrement le FSM de Mexico.

Plaidoyer pour les « autres éducations »

Si le nombre n'est plus au rendez-vous des FSM, la qualité demeure. Le secteur de l'éducation le confirme. Ce n'est pas un secteur très couru en dehors des membres du CEAAL (Consejo de educación popular de América Latina y el Caribe), un important réseau latino-américain en éducation populaire qui fut un pilier majeur de l'organisation du FSM 2022. Une déclaration intitulée *Manifeste pour les autres éducations*⁹ fut adoptée dans une des rares assemblées de convergence.

Il existe plusieurs visions d'une « autre éducation ». Il y a d'abord celle destinée à l'« autre monde » que veulent les mouvements altermondialistes depuis vingt ans. Il s'agit ainsi de la définir comme une « éducation décolonisatrice, dépatriarcale, anticapitaliste et antiraciste », comme le mentionne d'emblée la déclaration. Par ailleurs, les « autres éducations », c'est aussi un projet à promouvoir maintenant en opposition à la logique de performance et de compétition dans le système tel qu'il existe actuellement. Il s'agit d'une « éducation publique, gratuite et de qualité, avec une pertinence culturelle

7 Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), *Première déclaration de la forêt Lacandone. Aujourd'hui, nous disons Basta!*, 1er janvier 1994, disponible en français sur le site du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte, <<https://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article14>>.

8 Le Réseau québécois pour le FSM 2022, était composé notamment de : l'AQOCI, Alternatives, ATTAC-Québec, Collectif *Un Québec fou de ses solidarités*, Katalizo, RISE, <<https://www.facebook.com/ReseauQCFSM>>.

9 FSM 2022, *Manifeste pour les autres éducations*, déclaration de l'Assemblée de convergence en éducation, Mexico, 6 mai 2022, <<https://alter.quebec/mexico-5-mai-2022-plaidoyer-pour-une-autre-education/>>.

et sociale, libératrice, transformatrice et populaire, communautaire et démocratique, interculturelle, diverse, plurielle et inclusive, basée sur la justice épistémique et le dialogue interscientifique ». Les « autres éducations » constituent aussi un plaidoyer pour cette éducation, non formelle, de conscientisation et de transformation sociale.

L'intention de la déclaration est de promouvoir une éducation à la citoyenneté, en affirmant la centralité de l'éducation populaire, dans une perspective « large, inclusive et transformatrice ». Il s'agit de développer une éducation tout au long de la vie qui valorise la diversité et l'inclusion, en cette période d'accentuation des divisions et des inégalités. C'est pourquoi l'éducation est une affaire de coopération, et non de compétition.

La question de la guerre et de la solidarité internationale

Parmi les sujets incontournables d'un tel rendez-vous se trouve la solidarité internationale, surtout en lien avec la guerre ! Il y a bien eu quelques ateliers sur ces questions, mais la plupart du temps, il ne s'agissait pas nécessairement de parler de la guerre en Ukraine, mais plutôt de démontrer que la gauche altermondialiste du Nord et du Sud est davantage préoccupée par le combat contre l'impérialisme étatsunien¹⁰.

Mentionnons l'atelier du Transnational Institute (TNI)¹¹ d'Amsterdam intitulé *Foro global contra la Guerra — Global anti-war Forum* (Pour un forum mondial antiguerre) qui visait d'abord et avant tout, selon une démarche de coconstruction, à cartographier les différents types de guerre (guerre traditionnelle, guerre aux personnes migrantes, guerre au terrorisme, aux narcotrafiquants). Les échanges en sous-groupes, essentiellement composés d'Européens et d'Européennes, ont rapidement soulevé les enjeux concernant l'agression russe en Ukraine.

Depuis la création du FSM il y a vingt ans, la planète a vécu une trentaine de guerres. Cependant, l'actuelle guerre russe contre l'Ukraine a un impact sur la situation politique mondiale et bouleverse les relations internationales. On a rappelé que la mobilisation contre la guerre en Irak en 2003 avait été exemplaire. Si la guerre menée aujourd'hui par la Russie apparaît comme une guerre du passé, elle annonce toutefois un contexte nouveau. L'opposition à la guerre en Irak participait d'un large refus de voir triompher un capitalisme mondialisé aux tendances impérialistes occidentales, dans le sillage des conséquences de la chute du mur de Berlin et des pays du bloc de l'Est. On est aujourd'hui dans une conjoncture toute différente. La guerre en Ukraine renvoie à un monde polarisé et augure du retour de luttes interimpérialistes plus violentes.

C'est pourquoi l'une des conclusions fut d'appeler à engager des démarches pour dénoncer le caractère systémique de cette guerre qui renforce le monde que nous ne voulons pas, notamment dans le contexte de sortie de pandémie. Sur le plan pédagogique, il s'agit d'aller au-delà d'un appel contre la guerre et pour la paix. Si on souhaite développer un large mouvement antiguerre et convaincre la population, il faut plutôt identifier les impacts régressifs de cette guerre. On doit insister sur ses conséquences, notamment : l'accroissement de l'autoritarisme, la progression de la droite radicale, l'augmentation des budgets militaires en Occident, le renforcement du recours au pétrole, la recrudescence du nombre de réfugié·e·s, l'appauvrissement brutal des populations à des niveaux jamais

10 Voir Ronald Cameron, *La guerre en Ukraine et les défis des mouvements altermondialistes occidentaux*, Plateforme altermondialiste, 12 avril 2022, <<https://alter.quebec/la-guerre-en-ukraine-et-les-defis-des-mouvements-altermondialistes-occidentaux/>>.

11 <<https://www.tni.org/en/search/language/en>>.

connus depuis la Seconde Guerre mondiale, le renforcement du racisme, notamment dans le traitement différencié des réfugié·e·s en faveur de la population blanche ukrainienne.

Les enjeux locaux comme dimensions de la lutte de tous les peuples

Plus généralement, concernant la solidarité internationale, les ateliers ont abordé les enjeux locaux comme des dimensions de la lutte de tous les peuples. C'est ainsi que la solidarité se transforme en internationalisme et devient une dimension de la lutte politique dans chaque pays. Dans une perspective de transformation sociale, la solidarité internationale exige de briser le moule de la domination coloniale Nord-Sud, pour suivre une approche d'horizontalité et d'égalité.

La solidarité internationaliste du Nord n'est pas de l'« assistanat blanc », a-t-on entendu de la part de ressortissants du Sud. La poursuite d'objectifs d'autonomisation est essentielle. Parmi les approches innovantes, celle de l'accompagnement ouvre des pratiques plus respectueuses des peuples¹². Camper la solidarité internationale dans une approche de transformation sociale part du principe que l'émancipation ne peut être l'œuvre que des personnes et des populations victimes du racisme et du colonialisme elles-mêmes. La perspective altermondialiste est de permettre aux pays du Sud d'être créateurs de leurs propres solutions.

Actualité de l'altermondialisme

La mouvance altermondialiste est née d'une volonté de résister à l'offensive du capital mondialisé. Cette démarche s'est transformée en un mouvement antisystémique mondial après la chute du mur de Berlin et au tournant de la décennie 1990. Elle visait à se démarquer des élites occidentales qui ont saisi l'effondrement des régimes d'Europe de l'Est pour célébrer la victoire du capitalisme contre le « socialisme ».

Si les sociétés occidentales ont connu la période la plus égalitaire de leur histoire durant les trente glorieuses, notamment par le développement de l'État-providence, ce n'est pas par grandeur d'âme des classes dominantes des pays capitalistes avancés. La menace socialiste agissait puissamment comme alternative au capitalisme. Cependant, à la fin du siècle dernier, la dégradation et la perversion du projet socialiste exigeaient de refonder un projet antisystémique. Cela faisait longtemps que le projet socialiste ne faisait plus trembler les classes dirigeantes occidentales. Il n'avait plus la puissance mobilisatrice qu'il avait autrefois.

Ainsi, la perspective altermondialiste s'est constituée comme réponse au néolibéralisme triomphant, proposant une société préoccupée par les aspirations et les besoins sociaux et les intérêts de « ceux et celles d'en bas ». Un laborieux travail d'inventaire de l'imaginaire collectif est toujours à l'ordre du jour, afin de nourrir un projet à partir des expériences populaires sur le bien commun, mais aussi dans une perspective féministe, décoloniale, d'intersectionnalité et d'inclusion. Pour plusieurs, il s'agissait de refonder l'idée originale du socialisme comme société égalitaire.

« L'autre monde » souhaité par les altermondialistes se démarquait aussi du modèle de socialisme qui venait de s'effondrer. Le refus des modèles « *top down* » engage les mouvements sociaux à proposer une société plus démocratique et participative. Ainsi, les activités altermondialistes ont-elles inspiré un

¹² Mentionnons notamment un atelier du Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID France) qui a présenté des projets d'accompagnement dans des pays du Sud, modèles qui se sont aussi développés au Québec, comme le Projet Accompagnement Solidarité Colombie (PASC) et le Projet Accompagnement Québec-Guatemala (PAQG).

renouveau de l'action politique de transformation sociale, notamment à Québec solidaire et ailleurs dans le monde.

En se différenciant des régimes soviétiques qui venaient de s'effondrer, l'altermondialisme s'est également démarqué des conceptions internationalistes centralisatrices. Différents types d'internationalisme ont toujours existé, mais la plupart sont caractérisés par une vision centraliste d'un secteur, d'un réseau ou d'un mouvement. Également, la perversion de l'internationalisme a poussé à l'extrême la centralisation et s'est traduite par la subordination des mouvements aux prérogatives d'un pouvoir autoritaire, voire dictatorial.

Le mouvement altermondialiste, cependant, s'est principalement défini comme opposition au néolibéralisme. Plusieurs courants de la gauche occidentale et des pays du Sud ont priorisé la lutte contre la domination de l'impérialisme occidental. Même si l'altermondialisme est connu pour sa vision décentralisée du socialisme, le désir d'un Nouveau Monde n'est pas apparu comme une réponse pour les populations d'Europe de l'Est, coincées entre des régimes aux libertés étouffées et l'attrait de la société libérale, à la croissance sans fin !

Et pourtant, le contrôle démocratique du peuple sur son destin se situe au cœur des principes de l'horizontalité. Le développement de l'internationalisme dans les pays autoritaires et dans ceux de l'Europe de l'Est est indispensable au renouvellement des mouvements altermondialistes.

Le séminaire de Tunis : entre l'avenir du FSM ou de l'altermondialisme

À l'issue de la réunion de Mexico, le Conseil international (CI) du FSM a tenu sa réunion traditionnelle pour évaluer l'événement et discuter des perspectives. Sur proposition de la délégation tunisienne, l'assemblée a convenu de prévoir un séminaire sur l'avenir des FSM en septembre 2022. Cette idée évoquée depuis plus de dix ans est plus que bienvenue, tant il est nécessaire de renforcer le poids des réseaux et des mouvements. Cette décision semble évidente, mais elle soulève une autre question, celle du renouvellement générationnel et des réseaux intéressés par l'altermondialisme, dans un contexte d'affaiblissement général des réseaux sociaux mondiaux.

De plus, pour la première fois, la mise en place d'un mécanisme de délégation de pouvoir semble irréversible dans cette instance soucieuse d'horizontalité. Néanmoins, cette préoccupation peut devenir une diversion. Le véritable enjeu du séminaire de Tunis vise à contrer la marginalisation de l'altermondialisme à des activités en marge des réalités. L'enjeu du séminaire de Tunis concerne donc davantage l'avenir de l'altermondialisme lui-même et moins celui du FSM ou du CI et de son secrétariat, ce qui semble être la préoccupation de nombreux membres du CI.

Compte tenu du contexte international et des exigences d'élargissement de la nouvelle vision internationaliste, il semble essentiel de se préoccuper davantage de l'analyse des dynamiques des mouvements de résistance que de sauver un modèle de rencontre, les FSM, qui n'offrent plus le même ressort pour le renouvellement des mouvements altermondialistes. Aujourd'hui, plusieurs réseaux, notamment dans le domaine de l'environnement mais pas seulement, agissent localement suivant une perspective globale.

Les FSM ne sont plus les creusets des concertations susceptibles de guider l'action altermondialiste, ce que peuvent encore faire certains rassemblements thématiques ou sectoriels. S'ils peuvent toujours contribuer à développer un réseau altermondialiste militant mondial, c'est par leurs dimensions d'éducation populaire et d'échanges d'expériences entre les mouvements, sans prétendre dessiner le

chemin à suivre. Les FSM peuvent constituer un exercice d'apprentissage collectif et d'éducation politique de militantes et militants altermondialistes, susceptible de souder une solidarité et une convergence transnationale des mouvements.